

L'Art de s'Habiller et de se Parer

Par Tante Pierrette

C'E n'est pas d'hier que l'on parle et écrit sur l'art de s'habiller et sur l'art de se parer, en ce qui regarde la femme. Je crois qu'aussi haut que l'on peut remonter, par la lecture, on trouve des injonctions ou des conseils, ou des constatations, touchant ces deux arts quelque peu jumeaux. Mais, jamais plus qu'aujourd'hui, on ne s'en est préoccupé. Pourquoi? Eh mais! c'est que le chapeau débordant, la robe à entrave et les parures insensées qui ont marqué les quelques derniers mois en font une obligation aux personnes sages, aux gens de goût. La femme portant la robe absolument entravée et le chapeau d'extrême dimension n'est pas loin d'être une monstruosité. Il faut donc réagir.



On a dit avec raison que pour comprendre l'art de s'habiller et de se parer, il faut avoir le courage de se connaître sans illusion ni faiblesse. La femme intelligente et habile forme son goût et le dirige dans le domaine qui peut lui convenir en se conformant au milieu dans lequel elle vit, à la situation qu'elle occupe. Beaucoup succombent à la tentation d'imiter un luxe pour elles inabordable; c'est une hérésie de premier ordre, un manque de sagesse et de goût.

La base de toute élégance, à tous les degrés de luxe, est la correction; c'est vers celle-ci que doivent tendre tous les efforts des femmes intelligentes.

Ne gâtons pas l'oeuvre de la nature par des trucs malhabiles.

Le soin de peindre et d'orner son visage
Pour réparer des ans l'irréparable ou-
[trage.

Ce soin donne comme résultat de lamentables illusions, n'aboutissant le plus souvent qu'à caricaturer l'apparence de jeunesse.

On ruine ce qui reste encore de fraîcheur en voulant exagérer ce reste; on brûle un épiderme en voulant lui rendre le teint rose et lacté d'autrefois.



Après avoir fait une description de la toilette de deux femmes qui suivent aveuglement les conseils les plus extrémistes des pontifes de la mode, Jean de Rip disait:

Combien doivent-ils rire, ces pontifes de la mode auxquels nous ne saurions pourtant discuter le sens du goût, lorsque de par leur volonté souveraine ils vous travestissent, mesdames, en cette chose étrange qui, les yeux et la nuque cachés par une cloche, sans taille et sans hanches, se mobilise à pas menus retenus par l'entrave qui affirme son esclavage. Ne vous récriez pas, vous êtes, hélas! enchaînée sous le joug d'un maître impitoyable qui ne respecte ni grâce ni beauté.

N'est-ce pas folie d'adopter des formes et des couleurs parce qu'elles sont portées par les "mannequins" d'une maison en vogue ou qu'elles ont été préconisées par un journal? Est-il sage de faire assimiler ce qu'on a vu sur une femme grande et mince à une personne large et courte? Trouvez-vous ingénieux de rendre terreux le teint mat d'une brune en l'encadrant d'une cou-